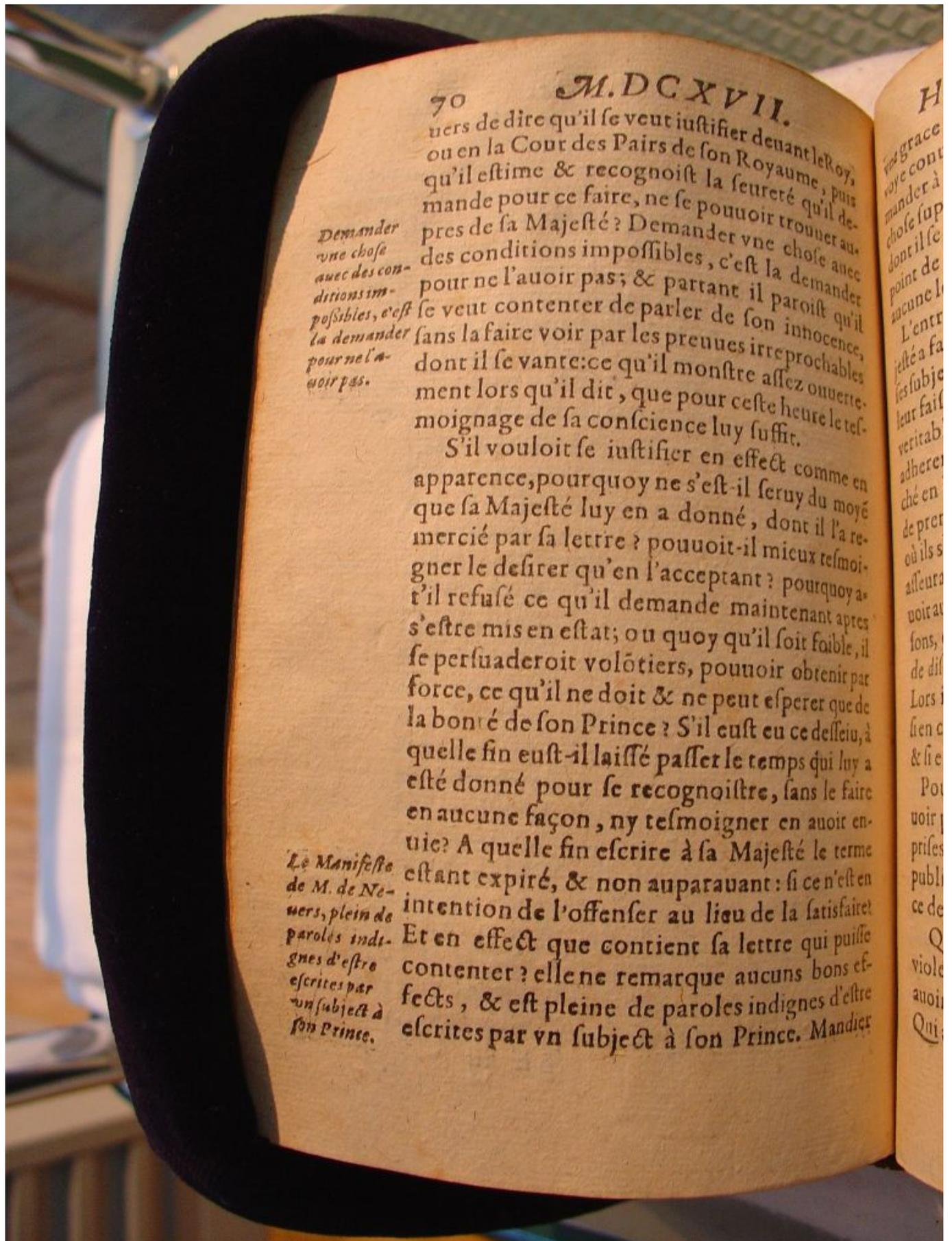


1617\_070.jpg



70

M.DC.XVII.

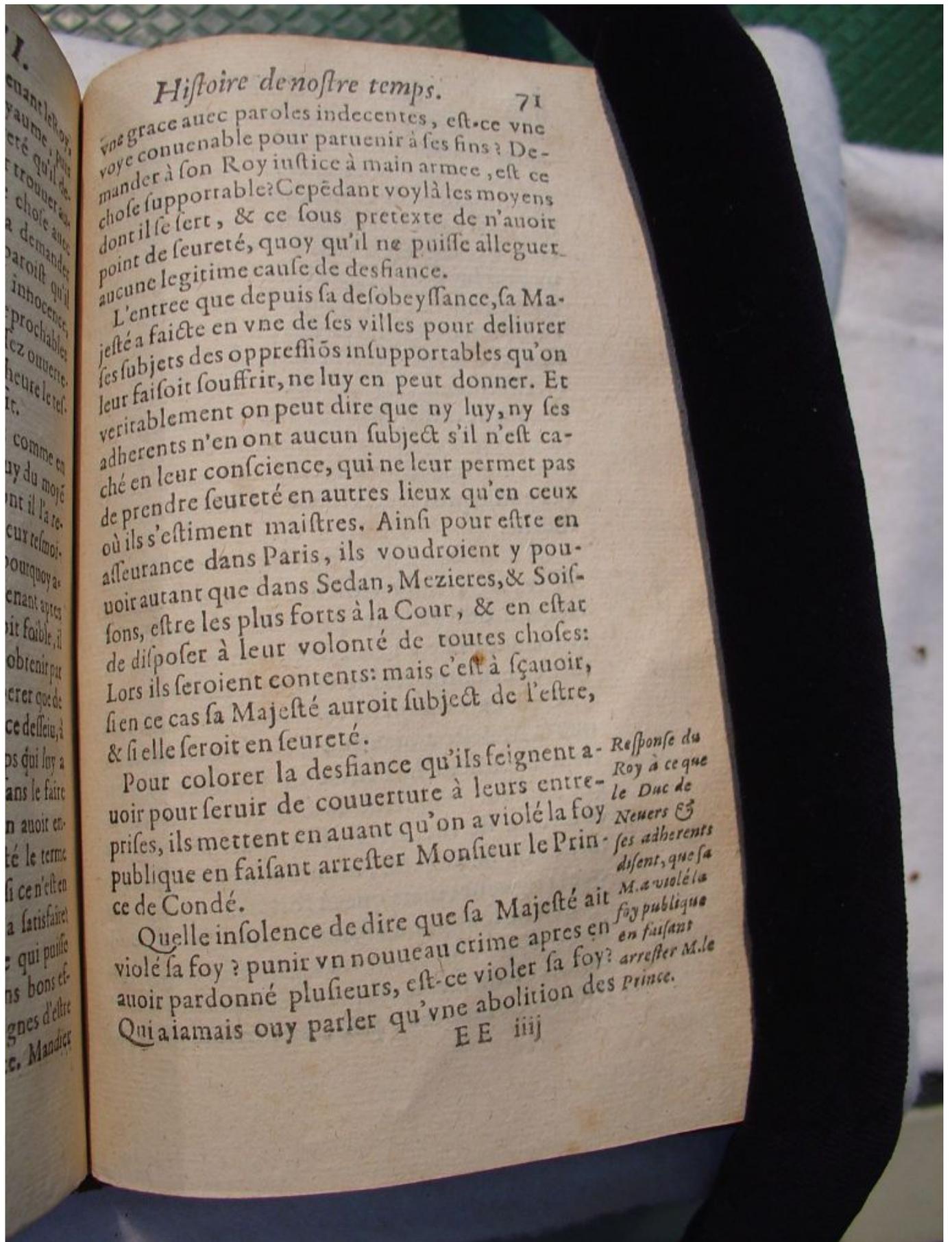
*Demander  
une chose  
avec des con-  
ditions im-  
possibles, c'est  
la demander  
pour ne l'a-  
voir pas.*

uers de dire qu'il se veut iustifier devant le Roy, ou en la Cour des Pairs de son Royaume, qu'il estime & recognoist la seurreté qu'il demande pour ce faire, ne se pouuoit trouuer apres de sa Majesté? Demander vne chose avec des conditions impossibles, c'est la demander pour ne l'auoir pas; & partant il paroist qu'il se veut contenter de parler de son innocence, sans la faire voir par les preuues irreprochables, dont il se vante: ce qu'il monstre assez ouuertement lors qu'il dit, que pour ceste heure le tesmoignage de sa conscience luy suffit.

S'il vouloit se iustifier en effect comme en apparence, pourquoy ne s'est-il seruy du moyé que sa Majesté luy en a donné, dont il l'a remercié par sa lettre? pouuoit-il mieux tesmoigner le desirer qu'en l'acceptant? pourquoy a-t'il refusé ce qu'il demande maintenant apres s'estre mis en estat; ou quoy qu'il soit foible, il se persuaderoit volôtiers, pouuoir obtenir par force, ce qu'il ne doit & ne peut esperer que de la bonté de son Prince? S'il eust eu ce desseiu, à quelle fin eust-il laissé passer le temps qui luy a esté donné pour se recognoistre, sans le faire en aucune façon, ny tesmoigner en auoir enuie? A quelle fin escrire à sa Majesté le terme estant expiré, & non auparauant: si ce n'est en intention de l'offenser au lieu de la satisfaire? Et en effect que contient sa lettre qui puisse contenter? elle ne remarque aucuns bons effects, & est pleine de paroles indignes d'estre escrites par vn subject à son Prince. Mandier

*Le Manifeste  
de M. de Ne-  
uers, plein de  
paroles indi-  
gnes d'estre  
escrites par  
vn subject à  
son Prince.*

1617\_071.jpg



*Histoire de nostre temps.* 71

vne grace avec paroles indecentes, est-ce vne voye conuenable pour paruenir à ses fins? Demander à son Roy iustice à main armee, est ce chose supportable? Cependant voylà les moyens dont il se sert, & ce sous pretexte de n'auoir point de seureté, quoy qu'il ne puisse alleguer aucune legitime cause de desfiance.

L'entree que depuis sa desobeysance, sa Majesté a faicte en vne de ses villes pour deliurer ses subjets des oppressiōs insupportables qu'on leur faisoit souffrir, ne luy en peut donner. Et veritablement on peut dire que ny luy, ny ses adherents n'en ont aucun subject s'il n'est caché en leur conscience, qui ne leur permet pas de prendre seureté en autres lieux qu'en ceux où ils s'estiment maistres. Ainsi pour estre en assurance dans Paris, ils voudroient y pouuoir autant que dans Sedan, Mezieres, & Soissons, estre les plus forts à la Cour, & en estat de disposer à leur volonté de toutes choses: Lors ils seroient contents: mais c'est à sçauoir, si en ce cas sa Majesté auroit subject de l'estre, & si elle seroit en seureté.

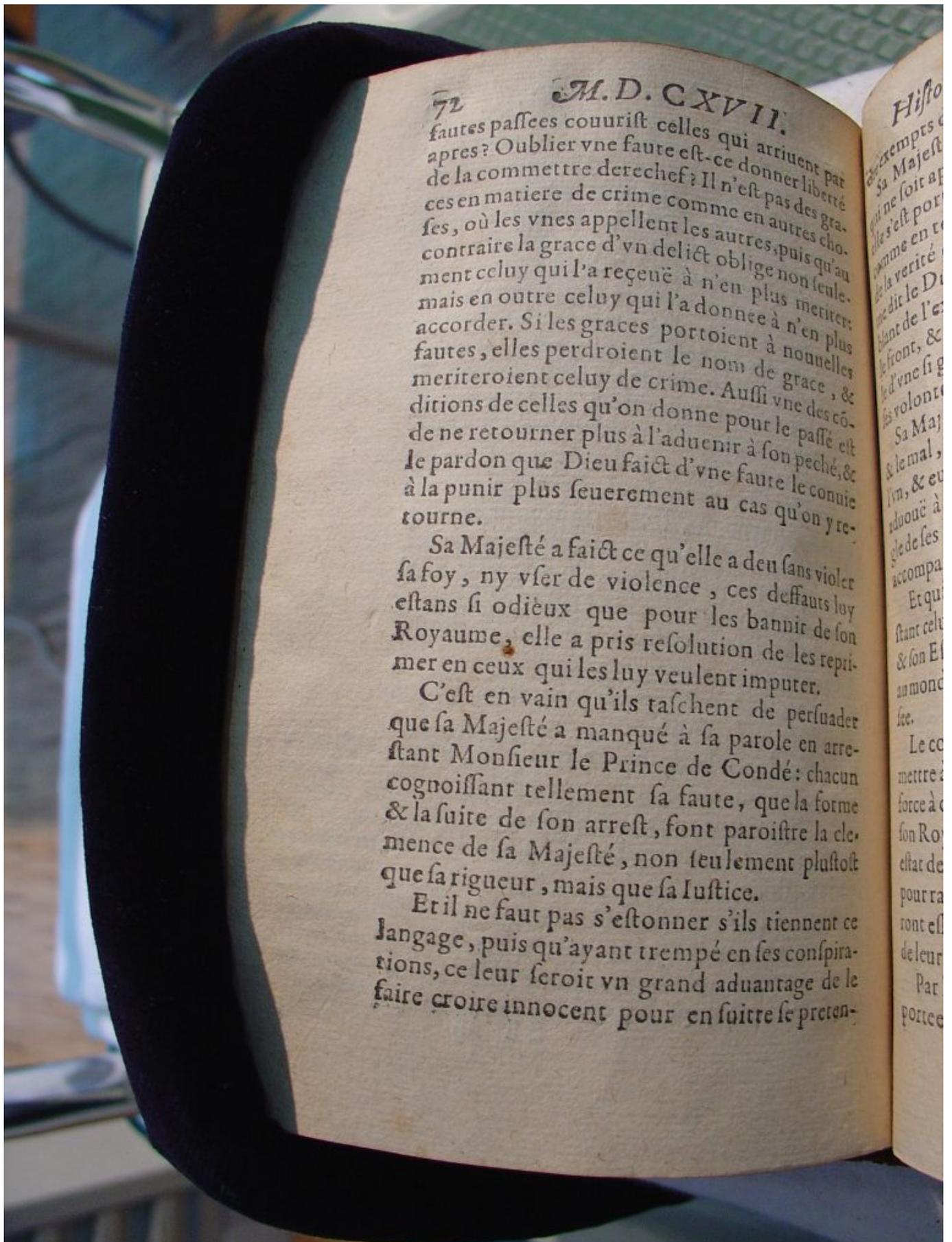
Pour colorer la desfiance qu'ils feignent auoir pour seruir de couverture à leurs entreprises, ils mettent en auant qu'on a violé la foy publique en faisant arrester Monsieur le Prince de Condé.

Quelle insolence de dire que sa Majesté ait violé sa foy? punir vn nouveau crime apres en auoir pardonné plusieurs, est-ce violer sa foy? Qui a iamais ouy parler qu'une abolition des

*Responce du Roy à ce que le Duc de Nevers & ses adherents disent, que sa M. a violé la foy publique en faisant arrester M. le Prince.*

EE iij

1617\_072.jpg



72 *M. D. CXVII.*  
fautes passées couvrist celles qui arriuent par  
apres? Oublier vne faute est-ce donner liberté  
de la commettre derechef? Il n'est pas des grâ-  
ces en matiere de crime comme en autres gra-  
ces, où les vnes appellent les autres, puis cho-  
contraire la grace d'un delict oblige non seule-  
ment celuy qui l'a receuë à n'en plus meriter:  
mais en outre celuy qui l'a donnée à n'en plus  
accorder. Si les grâces portoient à n'en plus  
fautes, elles perdroient le nom de grace, &  
meriteroient celuy de crime. Aussi vne des con-  
ditions de celles qu'on donne pour le passé est  
de ne retourner plus à l'aduenir à son peché, &  
le pardon que Dieu faiet d'une faute le conuie  
à la punir plus seuerement au cas qu'on y re-  
tourne.

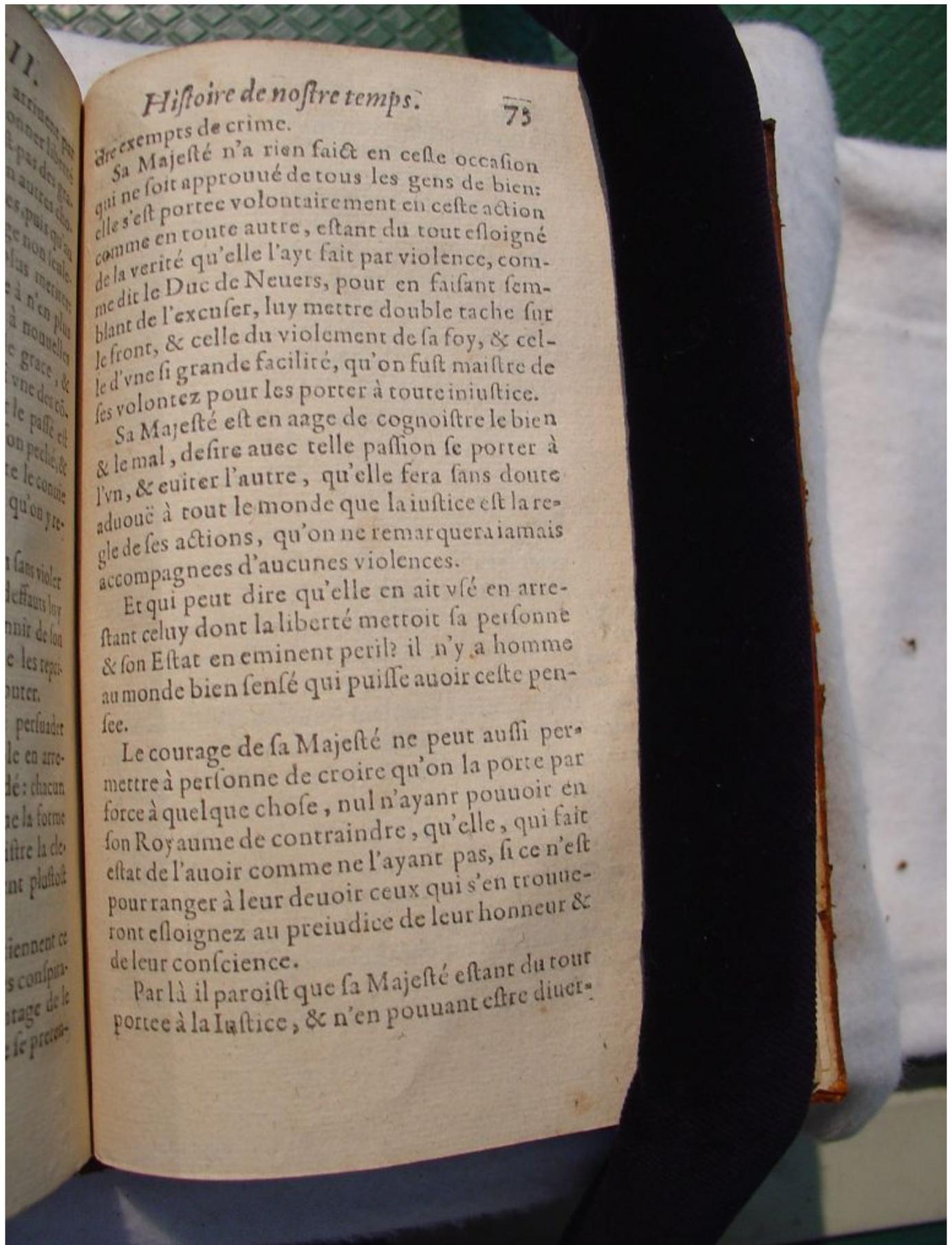
Sa Majesté a faiet ce qu'elle a deu sans violer  
sa foy, ny vser de violence, ces deffauts luy  
estans si odieux que pour les bannir de son  
Royaume, elle a pris resolution de les reprimer  
en ceux qui les luy veulent imputer.

C'est en vain qu'ils taschent de persuader  
que sa Majesté a manqué à sa parole en arre-  
stant Monsieur le Prince de Condé: chacun  
cognoissant tellement sa faute, que la forme  
& la suite de son arrest, font paroistre la cle-  
mence de sa Majesté, non seulement plustost  
que sa rigueur, mais que sa iustice.

Et il ne faut pas s'estonner s'ils tiennent ce  
langage, puis qu'ayant trempé en les conspira-  
tions, ce leur seroit vn grand aduantage de le  
faire croire innocent pour en suite se preten-

*Histo*  
exemples  
Sa Majesté  
ne soit ap  
elle s'est por  
comme en t  
de la verité  
de le D  
de l'e  
de front, &  
de d'une si g  
des volont  
Sa Maj  
& le mal,  
l'un, & eu  
adooué à  
de les  
accompa  
Et qu  
stant cel  
& son Et  
au mond  
see.  
Le co  
mettre à  
force à c  
son Ro  
estac de  
pour ra  
ront ell  
de leur  
Par  
portee

1617\_073.jpg



*Histoire de nostre temps.* 73  
de exempts de crime.  
Sa Majesté n'a rien fait en ceste occasion qui ne soit approuvé de tous les gens de bien: elle s'est portee volontairement en ceste action comme en toute autre, estant du tout esloigné de la verité qu'elle l'ayt fait par violence, comme dit le Duc de Nevers, pour en faisant semblant de l'excuser, luy mettre double tache sur le front, & celle du violement de sa foy, & celle d'une si grande facilité, qu'on fust maistre de ses volontez pour les porter à toute iniustice.

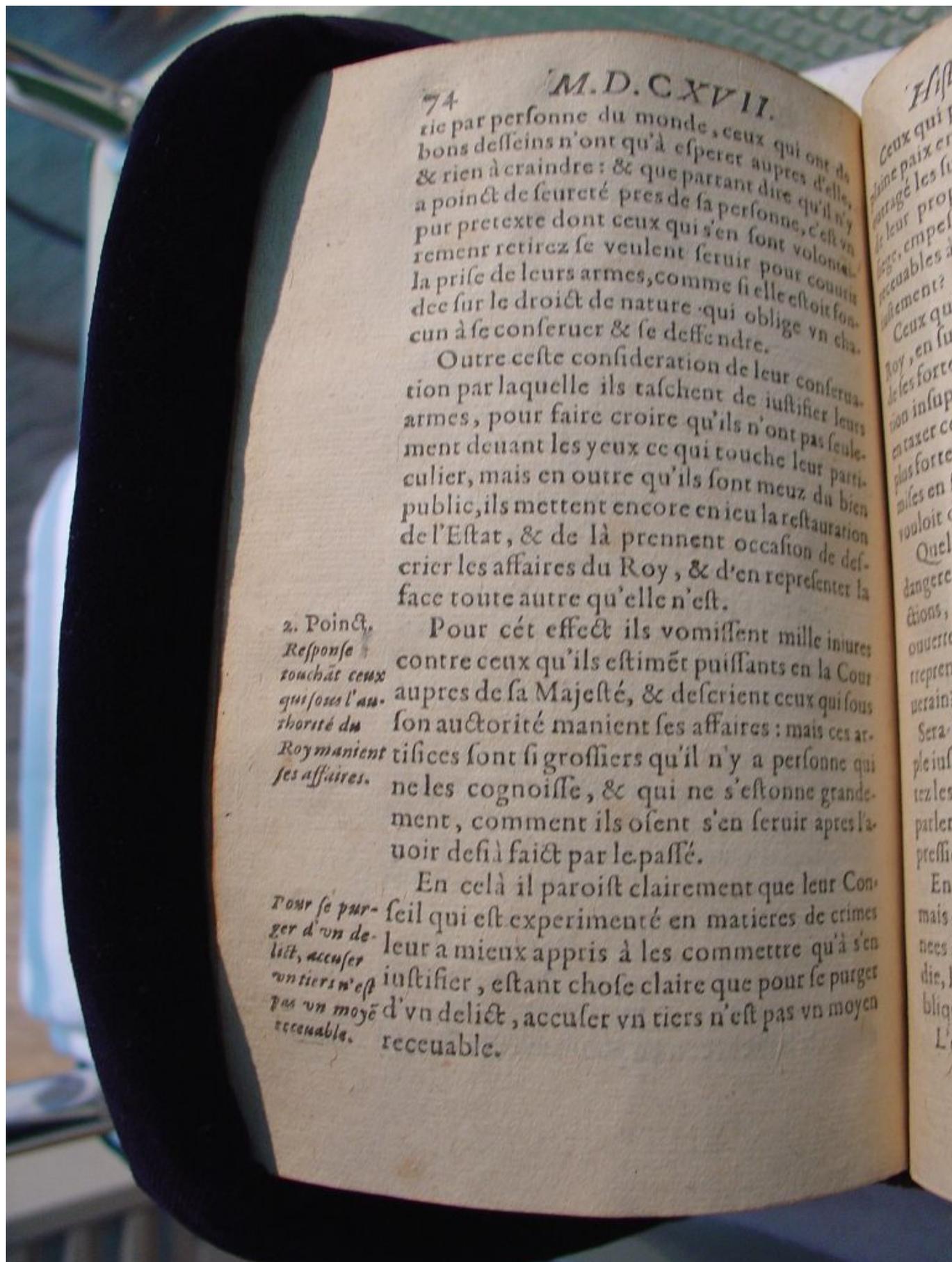
Sa Majesté est en aage de cognoistre le bien & le mal, desire avec telle passion se porter à l'un, & euitier l'autre, qu'elle fera sans doute aduoué à tout le monde que la iustice est la regle de ses actions, qu'on ne remarquera iamais accompagnées d'aucunes violences.

Et qui peut dire qu'elle en ait usé en arrestant celuy dont la liberté mettoit sa personne & son Estat en eminent peril? il n'y a homme au monde bien sensé qui puisse auoir ceste pensée.

Le courage de sa Majesté ne peut aussi permettre à personne de croire qu'on la porte par force à quelque chose, nul n'ayant pouuoir en son Royaume de contraindre, qu'elle, qui fait estat de l'auoir comme ne l'ayant pas, si ce n'est pour ranger à leur deuoir ceux qui s'en trouuent esloignez au preiudice de leur honneur & de leur conscience.

Par là il paroist que sa Majesté estant du tout portee à la iustice, & n'en pouuant estre diuer-

1617\_074.jpg



74 M.D.CXVII.

ric par personne du monde, ceux qui ont de bons desseins n'ont qu'à esperer aupres d'elle, & rien à craindre: & que parrant dire qu'il n'y a poinct de seuretè pres de sa personne, c'est vn pur pretexte dont ceux qui s'en sont volontairement retirez se veulent seruir pour couuier la prise de leurs armes, comme si elle estoit fondee sur le droict de nature qui oblige vn chacun à se conseruer & se deffendre.

Outre ceste consideration de leur conseruation par laquelle ils taschent de iustifier leurs armes, pour faire croire qu'ils n'ont pas seulement deuant les yeux ce qui touche leur particulier, mais en outre qu'ils sont meuz du bien public, ils mettent encore en ieu la restauration de l'Estat, & de là prennent occasion de deffier les affaires du Roy, & d'en représenter la face toute autre qu'elle n'est.

2. Poinct.  
Responſe  
touchât ceux  
qui ſous l'au-  
thorité du  
Roy manient  
ſes affaires.

Pour cét effect ils vomissent mille iniures contre ceux qu'ils estimēt puissants en la Cour aupres de sa Majesté, & deſcrient ceux qui ſous ſon auctorité manient ſes affaires: mais ces artifices ſont ſi groſſiers qu'il n'y a perſonne qui ne les cognoiſſe, & qui ne s'eſtonne grandement, comment ils oſent s'en ſeruir apres l'auoir deſià faiçt par le paſſé.

Pour ſe pur-  
ger d'un de-  
lict, accuſer  
vn tiers n'eſt  
pas vn moyē  
receuable.

En celà il paroist clairement que leur Conſeil qui eſt experimenté en matieres de crimes leur a mieux appris à les commettre qu'à s'en iuſtifier, eſtant choſe claire que pour ſe purger d'un delict, accuſer vn tiers n'eſt pas vn moyen receuable.

Histe  
Ceux qui p  
aine paix en  
ouragè les ſu  
de leur prop  
ſe, empelo  
receuables à  
uſtement?  
Ceux qui  
Roy, en ſu  
de ſes forte  
non inſup  
en taxer ce  
plus forte  
miſes en ſ  
voulloit d  
Quell  
dangereu  
çions,  
ouuerte  
reprent  
uerain?  
Sera-t  
ple iuſc  
tez les  
parler  
preſſic  
En  
mais g  
nees a  
die, le  
bliq  
L'e

1617\_075.jpg

*Histoire de nostre temps.*

75

Ceux qui pour venger leurs passions ont enlevé la pais enlevée par force & inhumainement outragé les subjects de sa Majesté; qui chassent de leur propre auctorité ses Officiers de leur siege, empeschent le cours de la justice, sont-ils receuables à accuser les autres de l'opprimer injustement?

Ceux qui en s'esleuans en armes contre leur Roy, en surprénans les villes, & s'emparans de ses forteresses, ont fait paroistre leur ambition insupportable, doivent-ils estre receus à taxer ceux qui ayans receu de sa Majesté des plus fortes places de son Royaume, les ont remises en ses mains pour faciliter la paix qu'elle vouloit donner à son peuple?

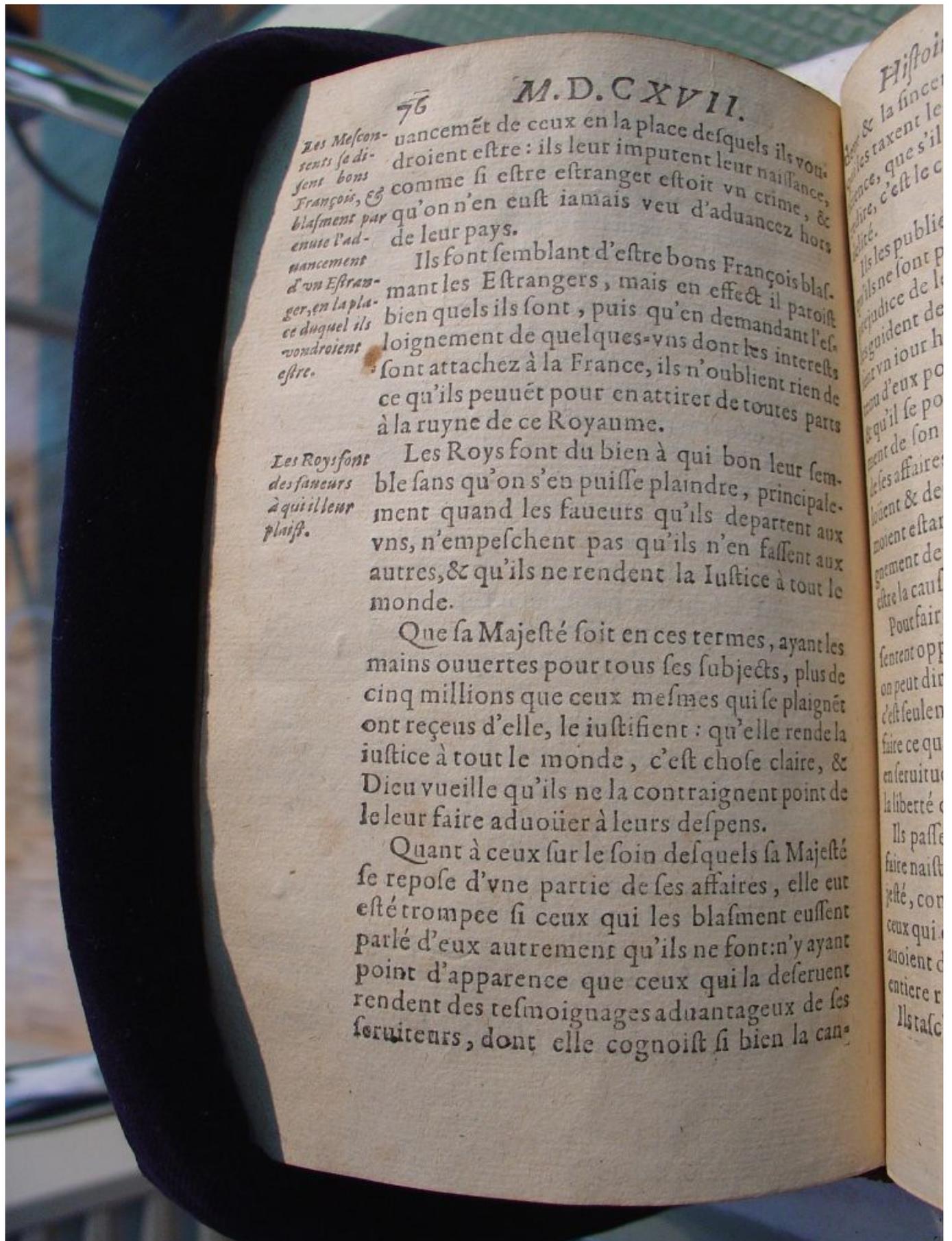
Quelle ambition peut-on s'imaginer plus dangereuse que celle qu'on voit en leurs actions, par lesquelles publiquement à force ouverte ils vsurpent l'autorité Royale, & entreprennent ce qui n'appartient qu'au Souuerain?

Sera-t'il loisible à ceux qui ont mangé le peuple jusques aux os, & exercé sur luy les cruautés les plus barbares qui se peuvent penser, de parler de son soulagemēt pour en rejeter l'oppression & la ruine sur les autres?

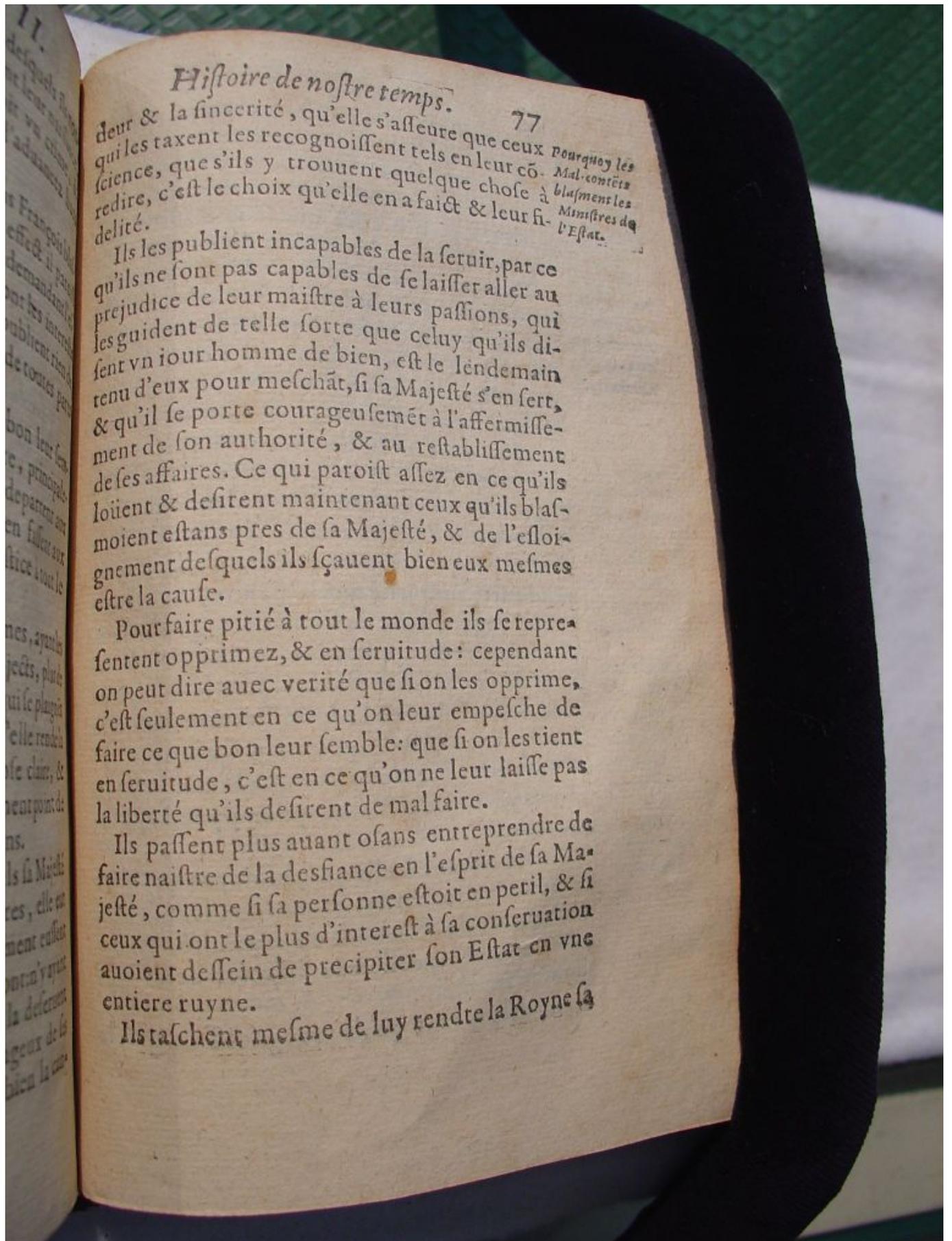
En fin permettra-t'on à ceux qui n'ont iamais gardé aucunes des paroles qu'ils ont données à leur Roy, d'accuser les autres de perfidie, leur attribuant le violement de la foy publique?

L'enuie les fait parler & se plaindre de l'ad-

1617\_076.jpg



1617\_077.jpg



*Histoire de nostre temps.*

77

deur & la sincerité, qu'elle s'assure que ceux qui les taxent les recognoissent tels en leur conscience, que s'ils y trouuent quelque chose à redire, c'est le choix qu'elle en a fait & leur fidelité.

*pourquoy les Mal. contents blasment les Ministres de l'Etat.*

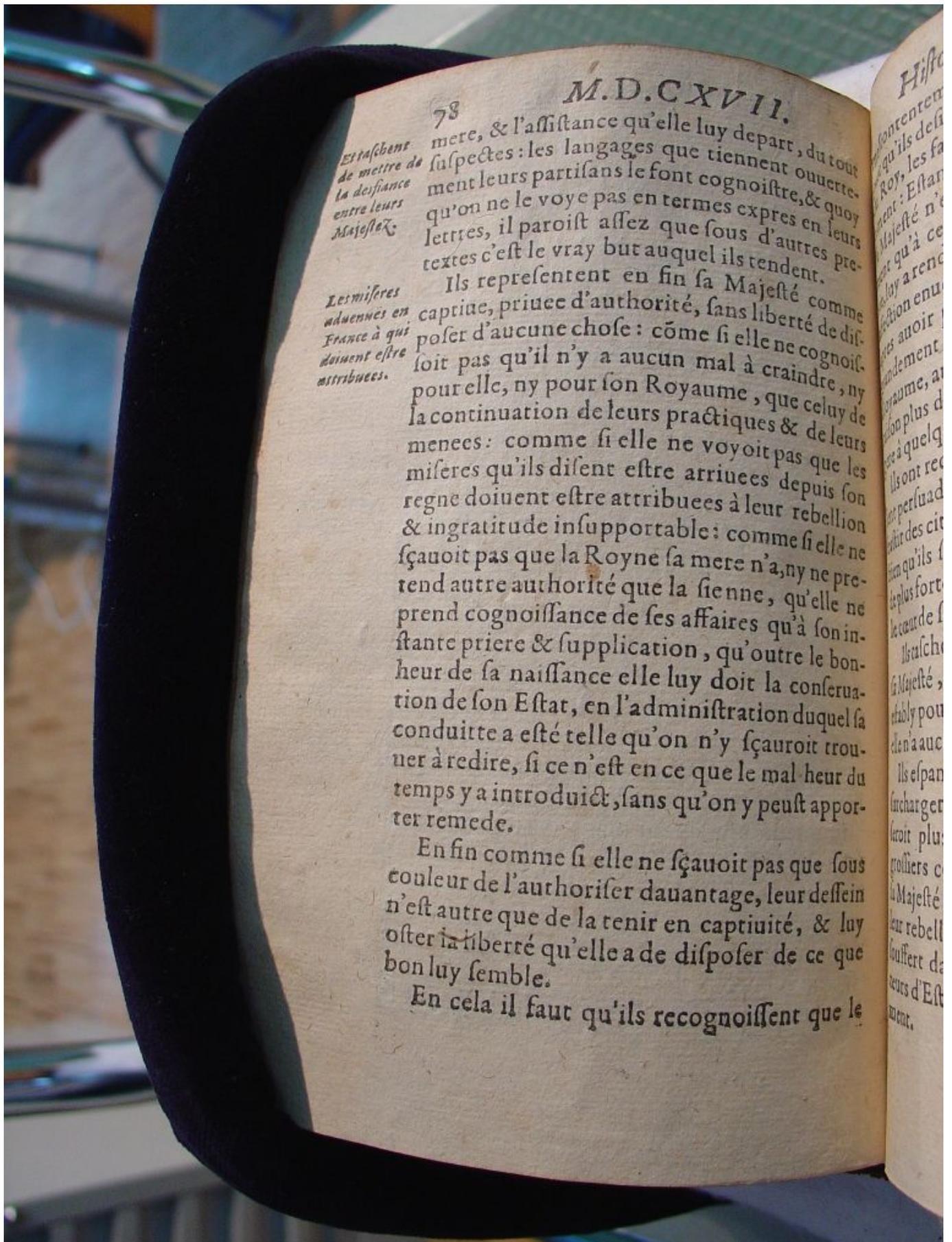
Ils les publient incapables de la servir, par ce qu'ils ne sont pas capables de se laisser aller au prejudice de leur maistre à leurs passions, qui les guident de telle sorte que celuy qu'ils disent vn iour homme de bien, est le lendemain tenu d'eux pour meschât, si sa Majesté s'en sert, & qu'il se porte courageusement à l'affermissement de son autorité, & au retablissement de ses affaires. Ce qui paroist assez en ce qu'ils loüent & desirent maintenant ceux qu'ils blasmoient estans pres de sa Majesté, & de l'esloignement desquels ils sçauent bien eux mesmes estre la cause.

Pour faire pitié à tout le monde ils se representent opprimez, & en seruitude: cependant on peut dire avec verité que si on les opprime, c'est seulement en ce qu'on leur empesche de faire ce que bon leur semble: que si on les tient en seruitude, c'est en ce qu'on ne leur laisse pas la liberté qu'ils desirent de mal faire.

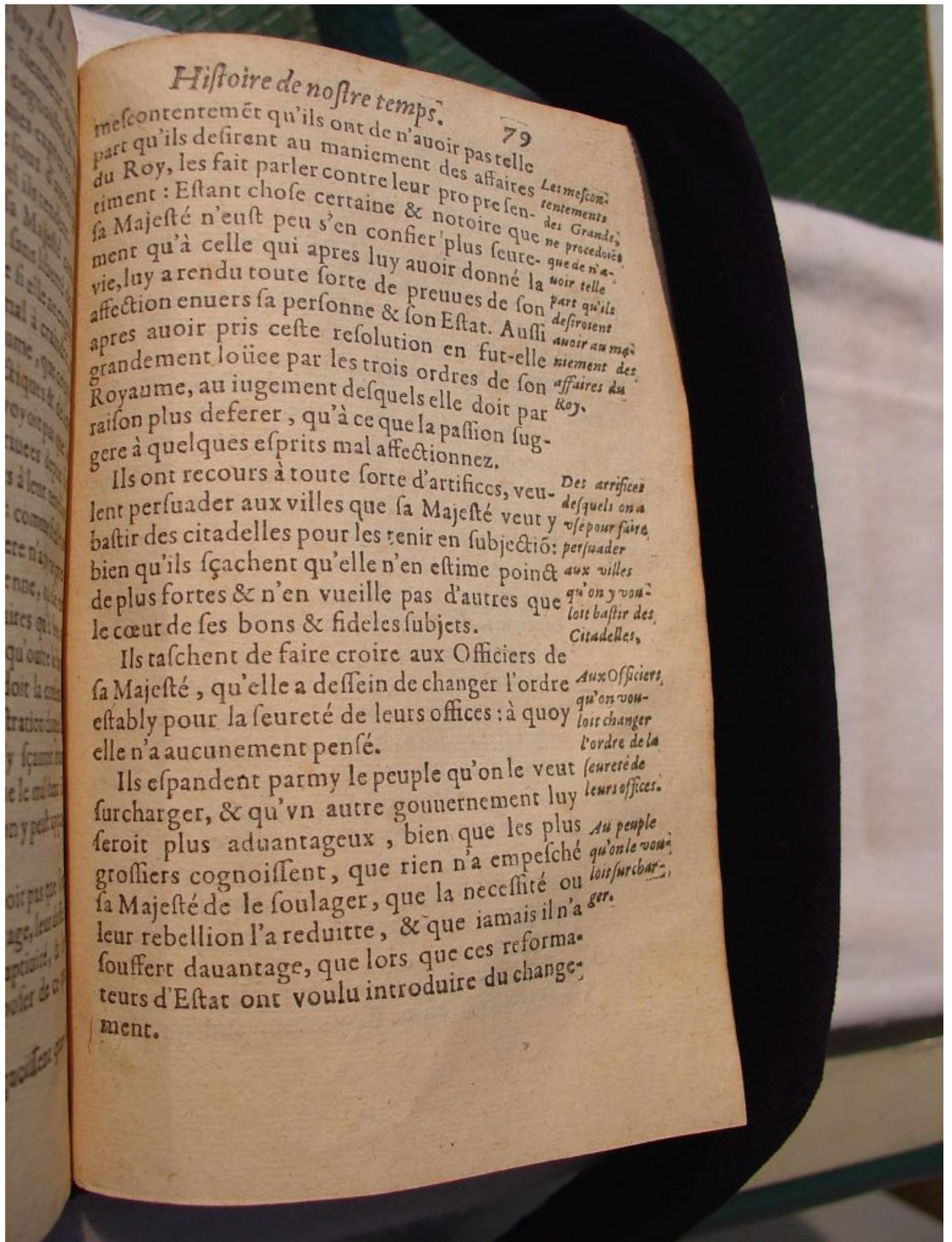
Ils passent plus auant osans entreprendre de faire naistre de la desfiance en l'esprit de sa Majesté, comme si sa personne estoit en peril, & si ceux qui ont le plus d'interest à sa conseruation auoient dessein de precipiter son Estat en vne entiere ruyne.

Ils taschent mesme de luy rendre la Royne sa

1617\_078.jpg



1617\_079.jpg



*Histoire de nostre temps.*

79

mecontentemēt qu'ils ont de n'auoir pas telle part qu'ils desirēt au maniement des affaires du Roy, les fait parler contre leur propre sentimēt : Estant chose certaine & notoire que sa Majesté n'eust peu s'en confier plus seurement qu'à celle qui apres luy auoir donné la vie, luy a rendu toute sorte de preuues de son affection enuers sa personne & son Estat. Aussi apres auoir pris ceste resolution en fut-elle grandement loüee par les trois ordres de son Royaume, au iugement desquels elle doit par raison plus deferer, qu'à ce que la passion sugere à quelques esprits mal affectionnez.

*Les mecontentemens des Grands, ne procedoient que de n'auoir telle part qu'ils desiroient au maniement des affaires du Roy.*

Ils ont recours à toute sorte d'artifices, veulent persuader aux villes que sa Majesté veut y bastir des citadelles pour les tenir en subiectiō: bien qu'ils sçachent qu'elle n'en estime point de plus fortes & n'en vueille pas d'autres que le cœur de ses bons & fideles subjets.

*Des artifices desquels on a use pour persuader aux villes qu'on y vouloit bastir des Citadelles,*

Ils taschent de faire croire aux Officiers de sa Majesté, qu'elle a dessein de changer l'ordre estably pour la seureté de leurs offices: à quoy elle n'a aucunement pensé.

*Aux Officiers, qu'on vouloit changer l'ordre de la seureté de leurs offices.*

Ils espendent parmy le peuple qu'on le veut surcharger, & qu'un autre gouvernement luy seroit plus aduantageux, bien que les plus grossiers cognoissent, que rien n'a empesché sa Majesté de le soulager, que la necessité ou leur rebellion l'a reduitte, & que iamais il n'a souffert dauantage, que lors que ces reformateurs d'Estat ont voulu introduire du changement.

*Au peuple qu'on le vouloit surcharger.*

**Image issue du site [mercurefrancois.ehess.fr](http://mercurefrancois.ehess.fr) - Cliché (c) Cécile Soudan**